Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 13

Artikel: Le bulletin météorologique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ton cousu de fil blanc du caleçon des grandes ; bouton de nacre pour chemisettes, ou d'étoffe grise pour les gants; je vous y vis surtout, vieux amis, moules de bois recouverts de cretonne, vous qui mouriez boutons pour renaître toupies grâce à la vertu d'un bout d'allumette. Et vous autres, tombés, avec des inscriptions anglaises, d'un pantalon médical; et toi aussi, bouton à la soie élimée d'une redingote pastorale! Eh! oui, tous, vous dis-je, tous, ô boutons de village, nous vous tenions dans nos mains de gosses! Et nous y prenions plaisir, car vous étiez toute la vie, tout le jeu : le péta-contre.

Il s'agissait pour les joueurs de lancer tour à tour chacun son bouton contre une porte de grange et ensuite d'évaluer la distance entre les points de chute. Puis on pidait 1 ou, si vous l'ignorez, on mesurait avec les pieds et avec les mains: « 7 pieds, une main, 3 doigts ». L'estimation la plus exacte faite avant le contrôle désignait le gagnant. On le payait en boutons, selon les erreurs commises par les perdants.

On appelait bombes certains boutons fort estimés pour lancer contre la paroi. Ils provenaient des tuniques militaires — bombes creuses — ou des capotes — bombes pleines —. Ils avaient la blancheur de l'infanterie, le doré à grenades de l'artillerie, les haches des sapeurs. Et perdre sa bombe, c'était perdre son drapeau, son honneur. Le jeu n'était pas sot. Que de particuliers, de diplomates, de peuples sauraient mieux estimer les distances s'ils avaient joué au péta-contre du Pays de Vaud.

Il y avait aussi le temps des haricots. De toutes couleurs, de toutes dimensions, ils s'accumulaient dans nos poches orgueilleusement gonflées, et parfois ils les laissaient sinistre-

ment vides.

Nous jouions à la Dame. Chacun avançait un certain nombre de haricots dont on formait un cercle sur un endroit plat. Au milieu, on mettait la Dame, un petit, rond, mi-partie jaune et blanc. Puis, d'un gros Soissons mis entre le pouce et l'index formant catapulte, on tâchait d'atteindre la Dame ou tout au moins quelques pièces. On gagnait ce qu'on pouvait faire sortir du cercle. Si la Dame était projetée en dehors, le vainqueur ramassait tout. Cela ressemblait au jeu des billes.

Mais nous avions mieux encore: Un joueur se présente à un autre, la main fermée et pleine de haricots. Alors s'engage ce dialogue :

Le premier : Chevalière ? Le second: Chandron. Le premier : Combien ? Le second: Montra. Le premier : Pa la pîna.

Le second cite un chiffre. On vérifie le contenu. Si le deuxième a deviné exactement, il reçoit la poignée. En cas d'erreur, il paye la différence. A la demande de « Montra », le premier doit ouvrir la main un instant, mais seulement s'il a plus de dix haricots, et alors le second dit le chiffre qu'il estime avoir vu. Pour égaliser les chances, et par courtoisie de chevalier, il était d'usage de poursuivre un moment le jeu entre les deux mêmes. S'il refusait de jouer, l'interpelé brisait net le dialoque : « Chevalière » ? — « ... Cambronne ²-lière » !

Alors, on n'entrait pas en matière.

(A suivre.)

Ave.

LA DISPARITION DE LA BOURGEOISIE

(Extrait de la dernière « Lettre vaudoise » de M. H. Laeser).

ANS trop de nos villes et bourgades vaudoises, les vieilles familles bourgeoises disparaissent les unes après les autres, attirées par la tentacule de localités plus grandes ou frappées d'extinction. Feuilletez les savants cahiers du Bureau fédéral de statistique et vous serez frappés de voir combien la propor-

pour sauver l'honneur.

tion des bourgeois dans la plupart de nos chefslieux de district, est minime (pour ne pas dire parfois inestimable) en regard des non-bourgeois. Il faut dire aussi que le non-bourgeois Vaudois ou Confédéré, sollicite très rarement son admission à la bourgeoisie de la commune où, cependant, sa famille est fixée souvent depuis plusieurs générations. Cela coûte cher, le canton de Vaud a un système de naturalisation fort différent de celui de beaucoup d'Etats confédérés; ce système ne facilite pas la naturalisation des ressortissants du canton désireux d'acquérir une nouvelle commune de bourgeoisie, ou des Confédérés. Et notons, à ce propos, en passant, que le projet de loi sur la naturalisation suisse, pendant devant les chambres fédérales, s'il favorise, et énormément, le candidat étranger, n'aura aucune répercussion sur les ressortissants du canton ou des Confédérés. Si l'effectif des non-bourgeoisies subit quelque modification, ce ne sera certes pas par l'afflux de candidats ressortissants du canton ou Confédérés.

» Nous disions donc que l'élément bourgeois était en forte diminution, si ce n'est en quasidisparition, dans plusieurs communes importantes. De nos dix-neuf chefs-lieux de district, six seulement ont à leur tête un de leurs bourgeois : à savoir Vevey, Nyon, Avenches, Cully, Château-d'Oex et Le Chenit. Au reste, pour ces deux dernières localités, jamais un « Damouna » (habitant du Pays d'Enhaut) et un Combier ne concevraient qu'on pût choisir un syndic parmi - ce qui désigne tout simpleles « étrangers », ment les non-bourgeois, vinssent-ils du village d'à côté... »

LE BULLETIN METEOROLOGIQUE

A, c'est une sale blague, se dit Jean Laveine, en rentrant dans son bureau. Il était rédacteur en chef du *Triple Echo*. Son directeur venait de l'appeler et lui avait tenu le langage suivant :

Voilà, mon cher. Il nous faudrait tous les jours un bulletin météorologique. Ça manque. Plusieurs fois déjà des lecteurs m'en ont parlé. Ouvrez donc une petite rubrique. Hein? ce n'est pas difficile. Tous les journaux ont ça..

Sans doute ce ne devait pas être difficile. On peut consulter sur les tendances du temps le baromètre enregistreur de l'opticien de la Grande Rue, quand celui-ci n'a pas oublié de remonter sa mécanique ou de mettre de l'encre dans le petit godet.

Jean Laveine ouvrit sa fenêtre, examina le ciel et se rassit pour écrire : Prévisions du temps. Il eut beaucoup de mal à accoucher de trois lignes. Après force ratures il se décida pour la formule

« Temps brumeux, vent variable, faible ; quelques ondées à caractère orageux ; soleil intermit-

Le lendemain, il en fut ainsi. Encouragé, Jean Laveine continua à donner tous les jours des pronostics qu'il écrivait au petit bonheur ; jamais il ne commit d'erreurs graves et jamais aucun lecteur ne réclama. Si bien que pour organiser son travail d'une manière rapide et agréable, il prit le parti d'inscrire une cinquantaine de formules sur de petits billets qu'il plaça dans un boîte ad hoc. Chaque matin, il les remuait, en tirait un au hasard et envoyait le gagnant à l'imprimerie.

Et les bulletins météorologiques se succédèrent ainsi à la plus orande satisfaction des lecteurs.

Il y avait près de deux ans que cela durait, quand un matin on annonça au rédacteur en chef un visiteur qui fit passer sa carte :

> MODESTE SAVOIR Directeur du Super-Observatoire international

- Diable, diable! se dit Jean Laveine, mauvaise affaire! Faites entrer.

Monsieur Modeste Savoir se présenta très aimablement.

Monsieur, dit-il, vous connaissez notre Ob-

servatoire et vous avez à quels travaux il se livre Depuis que j'étudie les questions météorologique je n'ai rencontré chez aucun de mes confrères pronostics aussi justes que les vôtres. Moi-même je n'ai jamais obtenu de résultats aussi remaquables.

Je dois vous dire que depuis un an je suis vo tre bulletin avec attention. C'est lui qui a donn le plus faible pourcentage d'erreurs. Je vien donc, au nom de la science, vous demander que ques renseignements sur vos procédés et sur le appareils de précision que vous employez.

Accablé par cet éloge imprévu, Jean Lavein demeura une minute et demie sans pouvoir i pondre. Son visiteur n'était-il pas un humoriste Mais non, Monsieur Modeste Savoir était l'hon me le plus sérieux du monde.

Mon Dieu, Monsieur, finit par dire Jea Laveine, vous me comblez... mais vraiment, n'ai pas grand mérite. J'arrive à cela par un sorte d'intuition... je regarde le ciel... j'observe,

— Prétendriez-vous posséder un diagnosti spécial en la matière. Ce serait alors un cas d connaissance vraiment supra-normale.

- Hé! hé! peut-être, mon cher confrère, hasarda Jean Laveine. J'ai beaucoup observé j'ai noté mes observations.

Monsieur Modeste Savoir manifestait une in patience légitime ; il tenait pour tout à fait suffisantes les explications qu'on voulait bien donner et sortant de son attitude courtoise montrait légèrement agacé.

Amusé par la naïveté de son interlocuteur mais excédé aussi par ses importunités, Jean Laveine finit par sortir de son tiroir la fameuse

Ceci est tout mon Observatoire — Agitez avant de s'en servir! - Voulez-vous connaître le temps qu'il fera demain, mon cher confrère, tirei vous-même...

Monsieur Modeste Savoir prit un bulletin, l déplia et lut :

Température légèrement en hausse. Nuage à l'est avec éclaircies. Pluies à l'ouest.

Et voilà, dit Jean Laveine. Ce n'est pa plus difficile que cela. Vous avez maintenant tout mon secret...

Monsieur Modeste Savoir protesta au nom d la science et se retira très fâché, persuadé que rédacteur en chef avait, tout en se moquant lui, refusé de lui dévoiler une mystérieuse décq verte scientifique.

Et le Triple Echo continue comme par le pass à donner des prévisions météorologiques qualité très supérieure à celle de tous les Observatoires de la terre.

Un niais rappelait à Madeleine Brohan ses succè passés et lui disait :

Que voulez-vous, on ne peut pas être et avo

Madeleine Brohan répondit :

— Mais si! On peut avoir été un imbécile et l'êtr

LA CRAVATE

I on consulte les Messieurs qui se pi quent d'un peu de recherche dans mise, la plupart vous diront que la cra

vate n'est pas un vilain accessoire de toilette, que sa nuance, son genre ne sont pas indifférents qu'ils doivent s'harmoniser avec la physionomi et l'allure des individus, et que ce bout d'étoffe claire ou voyante selon le goût de chacun, fait i peu partie de la personnalité de celui qui le por

Tout le monde connaissait la cravate de D roulède et on n'imaginait pas le barde patriot que privé de cet ornement qui donnait un c ractère à son visage typique. M. Le Bargy, qua il jouait, avec l'élégance que l'on sait, les jeun premiers, lança un certain nœud aux coins re pliés qu'il a conservé, et qui obtint un succè énorme. M. Paul Deschanel fut un des premier à adopter cette mode.

Comment imaginer le chansonnier Fursy sans sa légendaire lavallière, et M. Mussolini sans l'é troit petit ruban noir qui rappelle beaucoup plus

un lacet qu'une cravate ?...

Pider: mesurer avec les pieds. Dans notre cas, les mains qui se sont ajoutées viennent du singe plutôt que de l'étymologie. ² Comme d'habitude, Cambronne est un peu là